



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Collège

CATEURA Faustine, SANTARROMANA Eva

Élèves de la classe de 4^{ème}5 de Mme LECQ Béatrice

Collège Plan-Menu, Coublevie

Ont obtenu

Un ACCESSIT

Le pub.

Je m'appelle Eliott et je suis serveur. A l'époque des faits que je vais relater ici, cela faisait déjà treize ans que je travaillais dans ce pub, « The Cavern ». Selon mes habitudes, tous les matins, je me levais à six heures trente-deux, deux minutes exactement après la sonnerie de mon réveil, puis je prenais ma douche. Venait ensuite l'étape de mon petit déjeuner, qui était composé de deux tartines de beurre et de confiture de fraise. Je buvais mon café, prenais mes médicaments puis partais au travail à sept heures dix. Depuis toujours, c'est ainsi que se déroulait mon début de journée, rythmé comme du papier à musique. Cela me convenait et me rassurait. Je ne supporte pas l'imprévu.

Mais ce matin-là, mon alarme ne sonna pas. Je me réveillai donc en retard et pour arriver à l'heure au travail, je ne mangeai pas. Je ne pouvais absolument pas accepter l'idée d'être en retard, d'autant plus que c'était moi qui faisais l'ouverture. Sur le chemin, je sentais bien que quelque chose me faisait défaut, mais je ne savais pas dire quoi. À sept heures et quart, j'arrivai au bar et l'ouvris un peu plus tard que prévu, le temps de le préparer. Les habitués vinrent boire leur café, personne ne me fit de remarque. Mon patron, Bobby, arriva aux alentours de neuf heures et tout se déroula normalement. La journée fut relativement calme, sauf au moment de la tombée de la nuit, vers dix-huit heures, ce qui était pour nous l'heure de pointe. En effet les travailleurs viennent volontiers se retrouver à la sortie des bureaux autour d'une pinte et l'animation bat alors son plein. À ce moment-là, j'entendis comme un bruit de verre brisé provenant de la réserve, située au sous-sol. Je m'y rendis donc avec une petite appréhension car habituellement c'était mon collègue Joe qui y allait, quand il fallait, mais ce jour-là, il avait posé un congé. Je n'osai pas demander à Bobby. J'avais moi-même très peur de la réserve, car elle ressemblait à la cave de ma maison d'enfance... et c'était dans ce lieu horrible que pour la première fois de ma vie, je ne fus plus maître de moi-même, que mon corps refusa d'obéir à mon cerveau... et que je connus le pire.

Je pris mon courage à deux mains. J'étais entré dans l'escalier menant à la réserve. La première porte se referma derrière moi et le brouhaha du bar ne me parvint plus aux oreilles. Je descendis lentement les marches. Je poussai la seconde porte, celle de la réserve. Je constatai, par la force des choses que j'étais bel et bien seul dans cet endroit, où, je ne saurais dire pourquoi, je ne ressentais plus rien, exceptée une immense sensation de vide. Rien n'était cassé ni même déplacé. Aucun éclat de verre de bouteille par terre. J'avais peut-être rêvé... Pourtant ce bruit m'avait paru bien réel. Je dus rester un moment ainsi, cloué sur place, car mon patron s'inquiéta et vint aux nouvelles. Dès qu'il ouvrit la porte, tout le son qui avait été coupé revint d'un coup et me ramena au réel.

Finalement je remontai au bar m'occuper des clients. Il y avait les habitués, qui étaient au nombre de huit et qui jouaient aux fléchettes tout en buvant plusieurs pintes de bières. D'autres clients étaient attablés et discutaient bruyamment, emportés par les ivresses de l'alcool. Trois heures passèrent sans qu'il y eût d'incidents notables. Mais vers vingt-et-une heure, à travers le brouhaha, un son me parvint, un son étrange et qui devenait de plus en plus fort. De nouveau, cela semblait provenir de la réserve, mais cette fois-ci, c'était l'air qui semblait claquer et non pas le verre qui paraissait se briser comme précédemment. Je percevais de grands claquements, comme produits par un objet souple. Je décidais d'y retourner une nouvelle fois malgré mon angoisse. Bobby et les clients du pub semblaient n'avoir rien remarqué, dans le bruit ambiant. Je comptais chacun de mes pas pour me rassurer mais cela ne fonctionna pas et la peur m'envahissait de plus en plus chaque seconde. Arrivant enfin en bas de cet escalier qui me parut interminable, j'hésitai à ouvrir cette porte de malheur. Je m'y résolus finalement et, en entrebâillant celle-ci, je crus discerner une silhouette familière qui me glaça le sang. Peut-être était-ce mon imagination qui me jouait des tours ? Il est vrai que la nuit dernière, je n'avais pas dormi sur mes deux oreilles. J'essayais de me rassurer comme je pouvais. J'avançai encore de quelques pas et je fus paralysé de terreur en croyant apercevoir ce monstre qui m'avait servi de père se rapprocher de moi, une ceinture à la main ! Exactement comme autrefois, dans la cave de ma maison. Etais-je en train de cauchemarder ? Il amorça un mouvement... et soudain, plus rien.

Je me réveillai dans une chambre d'hôpital, allongé sur le ventre, avec une douleur insoutenable au dos. Mon patron, Bobby, était présent à mon chevet. Il me regarda longuement, et prit cet air froid et distant qu'il a toujours quand il a quelque chose d'important à dire :

“ Bonjour Eliott. Je pensais vous connaître, mais tout cela n'était qu'un masque. Pourtant je vous ai fait confiance... Je viens d'apprendre par votre médecin que vous avez tué votre père à l'âge de quatorze ans et que votre schizophrénie s'est aggravée depuis ce jour funeste. N'oubliez plus de prendre vos médicaments, cela pourrait avoir des conséquences désastreuses. Vous m'expliquerez ce que vous vous êtes fait au dos dans la réserve : vous avez la peau complètement lacérée.



